



Les catacombes sont percées de niches (*loculi*), qui sont ensuite murées. Ici, le sarcophage est orné de lions affrontés, symboles de la tribu de Juda et donc du Temple dont elle a la garde. (Nécropole de Beit Shearim, Israël)

Catacombes et ossuaires antiques

Sépultures juives

Les juifs dès l'Antiquité enterrent leurs morts, une pratique reprise par les chrétiens. Du fait des persécutions romaines, les symboles de résurrection qui ornent les sépultures reflètent aussi l'attente eschatologique du peuple juif.

Les catacombes juives à Rome...

Au 3^{ème} siècle de l'ère chrétienne et malgré les persécutions passées et à venir, les juifs ont le statut de citoyens. Ils creusent à cette époque, et tout au long du 4^{ème} siècle, des **catacombes richement décorées le long des voies romaines**. Elles ont été découvertes :

- Via Portuense, en 1602 ;
- Via Appia Antica, en 1859 : l'une des plus importantes et la seule catacombe juive visitable à Rome ;
- Vicolo San Sebastiano, en 1866 : aujourd'hui disparue ;
- Via Casilina, en 1882, presque complètement disparue ;
- Via Appia Pignatelli, en 1885, disparue également ;
- Via Nomentara, en 1919 : elle comporte 9 km de tunnels.

Une ménorah orne cette chambre funéraire de la catacombe Randanini, Via Appia Antica.



...Et dans la nécropole de Beit Shearim



Catacombes de Beit Shearim, 3^{ème} siècle.

Le cimetière de Beit Shearim, proche de la ville actuelle de Tivon en Israël, comprend des **centaines de tombes et de catacombes datant du 2^{ème} au 5^{ème} siècle** de l'ère chrétienne. Creusé dans le flanc ouest d'une colline, il s'est **développé suite à l'enterrement de Rabbi Judah Hanassi** (135-220 EC) à Beit Shearim. Rabbi Hanassi, connu notamment pour être à l'origine de la compilation de la Mishna, était le chef du Sanhedrin – établi dans la ville après la destruction de Jérusalem en 70.

Les inscriptions mortuaires (en hébreu, en grec, quelques-unes en araméen) montrent que **des juifs de toute la diaspora** – rabbins, notables – choisissent d'être enterrés à Beit Sharim.

L'ensemble du site est remarquablement spacieux

et monumental. Les salles sont décorées de sculptures, peintures et gravures, donnant des exemples de l'art populaire juif de l'époque et des influences hellénistiques : les symboles comme la ménorah, l'étróg côtoient des motifs géométriques et des images figuratives.

Les ossuaires, pour un ultime retour à Jérusalem

Une autre tradition se développe après la dispersion : celle des ossuaires, **réceptacles dans lesquels les juifs de la Diaspora envoient, après réduction des corps, les restes de leurs défunts à Jérusalem**. C'est quelques années après l'enterrement proprement dit que les os sont recueillis de cette manière.

Ce « second enterrement » n'est pratiqué que **dans une période comprise entre – 30 et 70 EC**. Selon les chercheurs, cette tradition rituelle est sans doute le fruit de l'héritage gréco-romain. Mais il pourrait également être lié à la croyance en la résurrection, ou tout simplement à la raréfaction des terres disponibles dans la ville de Jérusalem à l'époque. D'autre part, **cette pratique est réservée à une élite** et seuls 20% des ossuaires retrouvés portent une inscription patronymique.



Ces ossuaires sont ornés de rosaces et d'évocations du Temple, symboles de l'attente eschatologique.

Sources : collection personnelle de S. Fellous, IRHT ; *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme*, éditions du Cerf ; www.mfa.gov.il ; www.sidic.org